

Une leçon clinique à la Salpêtrière d'André Brouillet

Jean-Marie Clément - 22 février 2021



J'ai choisi de vous présenter une œuvre sur huile et toile d'André Brouillet, présentée en 1887 au Salon des Indépendants et visible à la faculté de médecine 7 rue de l'École de Médecine à Paris 6^e. Je vous propose cette œuvre monumentale de 2m90 sur 4m30 pour son évocation historique : *Une leçon clinique à la Salpêtrière* (qui était alors un hospice réservé aux femmes), où l'on voit Jean-Martin Charcot dispenser une leçon de clinique.

1. A cette époque - seconde partie du XIX^{ème} siècle - la médecine française, dans le droit fil des décennies passées, était de réputation mondiale (cf. Bichat, Broussais, Laennec, Magendie, Claude Bernard, Louis Pasteur, certes chimiste, etc.)
2. La présentation des malades était publique et parfois ouverte à des non médecins. Pour Charcot, le mardi était consacré aux médecins de son entourage, le jeudi était ouvert à tous : Alphonse Daudet était parmi l'auditoire avec son fils, Léon Daudet. C'était quasiment un événement mondain. Cela souligne l'intérêt pour la science dans les couches éclairées de la société.
3. Ce tableau, d'un réalisme parfait, illustre la présentation d'une malade en crise d'hystérie, peut-être provoquée par hypnose, avec, semble-t-il, le consentement antérieur de la patiente (Claire Wittmann). Le buste, légèrement dénudé, apporte un réalisme considéré de mauvais aloi par les détracteurs de Charcot. L'intérêt de la science prévalait sur toutes autres considérations. Ce serait un anachronisme coupable de juger en référence à nos critères éthiques actuels.

4. Observons les différents protagonistes :

- Le public averti où se mélangent de jeunes talents, des médecins confirmés et de vieux savants ; tous sont des hommes hormis les deux infirmières que l'on appelait alors garde-malades.

- Tous sont barbus sauf quelques glabres plutôt jeunes excepté le professeur Charcot, pourtant âgé à cette époque d'une petite soixantaine (Charcot va mourir en 1893 à l'âge de 68 ans). Son fils Jean, futur commandant Charcot, est imberbe et se tient en arrière-plan dans l'embrasure de la fenêtre.

- Tous sont très bien vêtus, en habit de ville et même endimanchés comme cela se faisait à l'époque pour distinguer les classes sociales.

- Tous sont très attentifs, voire captivés par la leçon du maître que l'on considérait comme le chef de file de la neurologie, toute nouvelle spécialité médicale qu'il a fondée. Charcot était un savant réputé internationalement et devait être incontesté puisqu'on le surnommait le "César de la Salpêtrière ».

5. On est prêt à écouter la leçon du maître qui, index légèrement tendu, explique à son auditoire les réactions simulées ou provoquées (par hypnose) de la malade.

6. Jean-Martin Charcot est de nos jours plus connu que son fils explorateur, et par ailleurs, lui aussi médecin qui périt en mer avec son bateau "Le pourquoi pas ?"

Pourtant le Professeur Charcot est encore cité puisqu'il identifia quelques maladies du système nerveux dont la terrifiante sclérose latérale amyotrophique. Auparavant, avec son camarade de faculté Alfred Vulpian, il décrivit la sclérose en plaque.

7. Sur ce tableau on reconnaît des médecins qui deviendront célèbres :

. Babinski qui, délicatement tient la malade, l'empêchant de choir, est connu pour ses études sur les réflexes dont le fameux réflexe de Babinski ;

. Gilles De La Tourette est assis au premier rang avec un tablier bleu. Il a donné son nom à une maladie de tics et de tocs très prononcés, irrépressibles et imprévisibles ;

. Bourneville qui décrira, en 1880, un cas d'hystéro-épilepsie chez l'homme. Bourneville connaît une carrière politique au Conseil de Paris. On le reconnaît au troisième rang, la tête légèrement relevée, atteint 'une calvitie naissante ;

. Paul Richer, médecin très proche de Charcot et par ailleurs sculpteur, assis au premier rang à la droite du maître, s'appuyant sur une table, peut-être en train de dessiner, ce qu'il savait très bien faire ;

. Romain Vigouroux, reconnaissable à son calot. Il développa l'électrothérapie initiée par Guillaume Duchenne ;

. Une infirmière laïque, Mademoiselle Bottard, et une infirmière coiffée, Mademoiselle Ecary, toutes deux dévouées au maître.

8. Les absents : bien entendu, Alfred Vulpian (1826-1887) et le doyen Pitres, bien connu des médecins bordelais dont un amphithéâtre de l'ancienne faculté de médecine, place de la Victoire, porte le nom ; et surtout Sigmund Freud qui fréquenta durant quelques mois les cours de Charcot auquel il fera référence dans des publications postérieures.

9. Pour mémoire, l'école de médecine de Bordeaux peut s'enorgueillir d'avoir produit au printemps du XIXème siècle un grand anatomiste, Paul Broca qui, en 1863, décrivit "l'atrophie cérébrale" publiée dans le bulletin de la société anatomique de Paris.